

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/article30205>

Réseau Sortir du nucléaire > Le Réseau
en action > Campagnes et mobilisations nationales > Archives campagnes > Campagnes et mobilisations 2015 > Nucléaire : de la mine
aux déchets, tous concernés ! > La chaîne de l'uranium > Usages militaires > **Uranium appauvri : un tueur méconnu**

2 octobre 2013

Uranium appauvri : un tueur méconnu

Depuis quelques décennies, plusieurs pays ont recours aux armes à l'uranium appauvri (UA). Très chimiotoxique, ce sont aussi de puissantes armes radiologiques. Malgré les dangers qu'elles représentent, leur utilisation est encore légale. Revenons sur les dangers et les impacts de ces armes terribles.

Les armes à l'uranium appauvri, c'est quoi ?

L'uranium appauvri (isotope U238, abréviation « UA ») est un sous-produit de l'enrichissement de l'uranium et du traitement du combustible usé. Il ne possède pas les propriétés nécessaires pour être utilisé dans un réacteur mais cela ne le rend pas moins dangereux, bien au contraire. Cette substance est très toxique. Par ailleurs, de tous les éléments radioactifs, l'uranium appauvri est celui qui reste radioactif le plus longtemps, avec une demi-vie de 4,47 milliards d'années.

L'uranium appauvri est utilisé dans l'armement pour ses propriétés physiques. Étant un métal lourd, il est d'une efficacité redoutable pour transpercer les parois des chars blindés et des tanks. Il est tellement dur qu'il ne se déforme pas lorsqu'il entre en contact avec sa cible. On peut comparer cette pénétration à celle d'un caillou dans l'eau.



Arsenal militaire à l'uranium appauvri

Au contact de sa cible, l'uranium s'enflamme, relâchant en grande quantité de minuscules particules radioactives. Transportées par le vent, ces particules peuvent se retrouver dans l'eau, le sol, les nappes phréatiques... contaminant tout l'environnement.

L'usage de l'uranium appauvri vient une nouvelle fois contrecarrer le mythe d'une frontière imperméable entre le nucléaire militaire et le nucléaire civil. En effet, l'uranium appauvri utilisé pour la fabrication d'obus-flèches provient de la filière civile, et notamment des étapes d'enrichissement et retraitement du combustible. L'armement est un débouché bien utile pour se débarrasser de cette matière encombrante !

L'UA équipe aujourd'hui les chars Leclerc. En France, deux sites militaires accueillent les essais d'obus à l'uranium appauvri : à Bourges (Cher,) les essais se font en plein air, tandis qu' à Gramat (Lot), les tirs d'obus ont lieu dans des cavités souterraines . La Direction Générale de l'Armement assure qu'il n'y a aucun risque de contamination de l'air et des nappes phréatiques mais le secret défense entourant ces essais ne permet pas d'en être certain.

Où ces armes ont-elles été utilisées et quand ?

Ces armes ont d'ores et déjà fait beaucoup de victimes sur la planète, ayant été utilisées dans de nombreux conflits. En Ex-Yougoslavie (Bosnie, Serbie, Kosovo), pendant le conflit qui a entraîné une intervention des forces de l'OTAN. En Irak, pendant la Guerre du Golfe de 1991 et pendant l'intervention américaine de 2003 justifiée par la prétendue présence d' "armes de destruction massive". On soupçonne aussi les États-Unis d'avoir utilisé des armes à l'uranium appauvri en Afghanistan.

De plus, il y a de fortes suspicions d'utilisation d'UA pendant la guerre du Liban par l'armée israélienne. On estime que 140 000 kg d'uranium appauvri auraient été utilisés dans ces conflits avant 2004.

Quels sont les impacts des armes à l'uranium appauvri ?

Les propriétés chimiques et radiologiques de l'uranium appauvri ont des impacts désastreux sur

l'environnement et les êtres humains. La contamination à l'uranium appauvri se fait quasi exclusivement de manière interne, car le rayonnement émis par l'UA est de type alpha, et donc très court. Ainsi, il y a trois voies majeures de contamination, par inhalation, ingestion ou lésion cutanée. C'est l'inhalation de particules qui est la plus dangereuse pour les êtres vivants.

Étant à la fois chimiotoxique et radiotoxique, l'uranium appauvri atteint les reins, les poumons, le squelette, les organes reproducteurs, la thyroïde, les muscles, les ganglions lymphatiques ainsi que le système neurologique. Les types de pathologies observées sont principalement les cancers (dont leucémies) et les malformations congénitales. Les effets ne sont pas les mêmes selon l'intensité et la durée d'exposition, mais aussi selon la nature physique et chimique de l'uranium appauvri, qui peut varier d'un obus à l'autre. En outre, les enfants sont beaucoup plus vulnérables aux effets de l'uranium appauvri. Même une faible dose peut avoir des effets. La Commission Internationale de Protection Radiologique a été obligée d'admettre officiellement que, si le risque augmente en fonction de la dose reçue, il n'existait pas de seuil d'innocuité.

On observe ces pathologies chez les populations victimes de bombardements à l'uranium appauvri, mais aussi chez les vétérans des conflits irakiens, des Balkans ou encore d'Afghanistan.

Une arme qui ne respecte pas le Droit International Humanitaire

Malgré leur incroyable dangerosité, les armes à l'uranium appauvri sont toujours « légales », bien qu'elles ne remplissent aucun des critères du droit international humanitaire, censé définir ce qui est « acceptable » lors d'un conflit. Tout d'abord parce qu'on ne peut pas limiter les effets de l'uranium appauvri au champ de bataille. Avec le vent, les particules radioactives sont dispersées dans l'environnement et ne peuvent être circonscrites à un lieu donné. Cette dispersion peut donc atteindre des cibles dites « illégales » : les civils, voire les pays voisins qui ne sont pas en guerre.

Deuxièmement, l'UA continue d'avoir des effets sur l'environnement et la population même après la fin du conflit. Rappelons qu'il faut 4,47 milliards d'années pour qu'il perde la moitié de sa radioactivité ! Il continue donc d'agir pendant des laps de temps impossibles à se représenter à l'échelle humaine. _ En outre, procéder à un nettoyage des lieux contaminés apparaît complètement irréal au vu de la volatilité des particules, et l'UA continue à tuer, même des centaines d'années après la fin d'un conflit, quand plus aucun belligérant n'est encore en vie...



Organisation des Nations Unies, New York

Au regard des effets de l'UA sur l'être humain, on ne peut qualifier cette arme « d'humainement acceptable ». Elle provoque des cancers, des leucémies, des fausses-couches, des malformations congénitales, des maladies des reins. Mais le plus inhumain ici vient du fait qu'en s'attaquant à l'ADN, l'uranium appauvri met en péril le capital génétique des personnes et détruit donc à petit feu des populations entières. De génération en génération, les effets s'accumulent... Son utilisation constitue un crime contre l'humanité. Enfin, les effets de l'UA sur l'environnement peuvent être considérés comme irréversibles tant ils perdurent dans le temps et sont néfastes. Les eaux, les terres agricoles, l'air et, au final, toute la chaîne alimentaire sont contaminés. Des effets pour l'éternité...

Les armes à l'uranium appauvri devraient donc être considérées comme illégales. Mais pour un arrêt définitif de leur utilisation, il faudrait que les instances internationales se saisissent du problème. Or le chemin à parcourir est encore très long. D'autant plus que cela sous-entendrait que les pays utilisateurs de ces armes doivent procéder à la décontamination des zones où ils ont utilisé l'UA et au dédommagement des victimes. Les sommes à déboursier sont tellement colossales que rendre illégale l'utilisation de l'UA serait difficile à assumer financièrement pour les pays utilisateurs... Au détriment de vies humaines.

Les nouvelles révélations sur l'usage de l'uranium appauvri en Irak

Depuis 1959, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) est liée à l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA) par un accord qui lui interdit de publier des rapports qui concernent la radioactivité, sans l'aval de cette dernière. De ce fait, aucun des rapports « critiques » de l'OMS sur les armes à

l'uranium appauvri n'a jamais été publié.

Pour la première fois en 2011, une prestigieuse revue médicale, l'International Journal of Environmental Research and Public Health, publiait des données sur les conséquences de l'usage d'armes chimiques par l'armée américaine en Irak, et plus particulièrement d'armes à l'uranium appauvri. Les chercheurs font le lien entre les assauts de l'armée – dont la terrible opération militaire Phantom Fury de 2004 – à Falloujah et la croissance brutale des cancers, la hausse spectaculaire des fausses-couches, des naissances prématurées, et des malformations congénitales.

Les armes utilisées dans ces combats contiennent des substances chimiques comme le phosphore, le napalm, et l'uranium appauvri. C'est sur ce dernier que se concentrent plus particulièrement les études.

Le bilan humain de ces assauts ne peut être définitif, et ne le sera jamais, l'uranium appauvri provoquant des modifications génétiques irréversibles et qui s'accumulent dans le temps. Les Irakiens vont continuer de subir les détériorations de leur patrimoine génétique au fil du temps...

Mais de nouveaux chiffres sur les effets de l'uranium appauvri sur la population irakienne ont récemment été dévoilés. Des médecins de l'hôpital de Falloujah ont observé une croissance très inquiétante du nombre de bébés naissant avec des malformations congénitales : celles-ci y concerneraient 144 naissances sur 1000, soit 14,4%. Ce taux est normalement inférieur à 2%, explique le docteur Alaani, qui étudie ce phénomène depuis de nombreuses années à Falloujah. Afin d'alerter la communauté internationale sur ces crimes, et de demander à l'Organisation Mondiale de la Santé de révéler ces nouvelles informations, elle a lancé une pétition :



Le Docteur Samira Alaani, à l'hôpital de Falloujah

« Je suis le Docteur Samira ALAANI, je suis pédiatre à l'Hôpital Général de Falloujah. Dans les années qui ont suivi les attaques des forces américaines sur notre ville, mes collègues et moi avons remarqué une augmentation horribile du nombre de bébés nés avec des malformations congénitales graves : spina bifida, anomalies cardiaques et des malformations auxquelles je ne peux même pas donner de nom. Beaucoup ne survivent pas. Pour ceux qui survivent, nous leur procurons des soins tant bien que mal avec le peu de ressources dont nous disposons. »

Je travaille comme pédiatre à Falloujah depuis 1997, et c'est depuis 2006 que j'ai remarqué ce problème, nous avons alors commencé à enregistrer ces cas. Nous nous sommes rendus compte que sur 1000 naissances, 144 bébés présentaient des malformations. Nous sommes convaincus que, même aujourd'hui, ces cas sont liés à la contamination provenant des conflits dans notre ville il y a plus de dix ans maintenant. Ce phénomène n'est pas unique à Falloujah : les hôpitaux dans tout le Gouvernorat d'alAnbar ainsi que d'autres régions d'Irak constatent une hausse similaire. Tous les jours je vois les ravages que cette peur inculque aux futures mères et à leurs familles. La première question que l'on me pose lorsqu'un enfant naît n'est pas "Est-ce une fille ou un garçon ?" mais "Mon bébé est-il en bonne santé ?" Lorsque j'ai entendu que le Ministère de la Santé Irakien et l'Organisation Mondiale de la Santé (l'OMS) allaient faire des recherches, cela m'a donné une lueur d'espoir. Je savais que cela ne ferait que confirmer ce que nous savions déjà : que le nombre de malformations congénitales avait augmenté, mais je pensais aussi que cela pousserait l'Irak et la communauté internationale à agir.

La recherche est maintenant terminée et on nous avait promis que le rapport serait publié début 2013 ; mais nous voici six mois plus tard et l'OMS vient d'annoncer de nouveaux délais. Nous sommes inquiets que cela soit dû à un problème d'ordre politique et non pas scientifique. Nous avons déjà attendu des années que la vérité éclate et mes patientes ne peuvent plus continuer comme cela. L'OMS a une autre option. Que les données soient publiées dans une revue à libre accès pour un examen indépendant par des pairs. Ce procédé serait rapide, rigoureux et transparent.

Mes patientes ont besoin de savoir la vérité, elles ont besoin de savoir pourquoi elles ont fait une fausse couche, elles ont besoin de savoir pourquoi leurs bébés sont si malades et par-dessus tout, elles ont besoin de savoir que l'on est en train de faire quelque chose pour y remédier. Le Ministère de la Santé Irakien et l'OMS se doivent de publier ces données et de nous fournir des réponses.

Je vous demande de signer cette pétition et de prouver que le reste du monde n'a pas oublié le peuple d'Irak ».



[Signez la pétition sur change.org](https://change.org)

Revue de presse :



International Coalition to Ban Uranium Weapons :

- <https://www.bandepleteduranium.org/en/overview-2>



Observatoire des armements :

- <https://www.obsarm.org/obsnuc/ua/uranium-appauvri.htm>
- <https://www.obsarm.org/publications/cahiers-obsnuc/cahier-en-ligne/cahier5.pdf>



Agoravox :

- <https://www.agoravox.fr/actualites/citoyennete/article/uranium-appauvri-crime-contre-l-75098>



Alternatives économiques :

- <https://alternatives-economiques.fr/blogs/collin/2013/08/28/fallujah-%E2%80%93-irak-%E2%80%93-uranium-enrichi/#more-374>



CRIIRAD :

- <https://www.criirad.org/actualites/communiqués/rapports-etudes/sicn.annecy01.09/sicn.detail.html>